

A210

www.atelier210.be

RIGOR MORTIS

Ahmed Ayed
Collectif Illicium
Du 09 au 19 juin



SYNOPSIS

Rigor Mortis est un conte contemporain sur le deuil et la mémoire. C'est l'histoire d'un homme qui a perdu la femme qu'il aime. Il apprend à vivre avec son deuil, jusqu'à ce que ce dernier devienne son meilleur ami. Perdu dans la mécanique de sa mémoire, il tente de recoller les morceaux du passé pour pouvoir aller de l'avant. Mais une partie de lui s'accroche désespérément aux souvenirs, continuant de les réanimer à la manière d'un Docteur Frankenstein. Le spectacle est un huis-clos traumatique qui interroge cet état transitoire entre la vie et la mort. Que nous raconte notre obsession à « garder en vie », à « repousser les limites de la mort » ? Entre intimité et onirisme, la pièce déploie un univers complexe qui reflète le chaos de ses personnages. Des machines mécaniques sont au centre de ce théâtre d'image, insufflant la vie dans des objets inanimés qui réveillent le passé.

Ahmed Ayed exhume dans ses spectacles les pulsions inavouées et les désirs brûlants pour réveiller le monstre merveilleux qui sommeille en chacun de nous. Il a notamment créé ALICE à l'Atelier 210 en 2014.

DISTRIBUTION & CRÉDITS

Avec: Mise en scène : Ahmed Ayed/ Texte: Sophie Hustinx/ Interprétation : Mathilde Mosseray, Baptiste Moulart et Gaël Soudron/ Assistanat à la mise en scène: Bruno Borsu et Anna Galy/ Création sonore et musique livee : Julien Lemonnier/ Création Lumière : Jérôme Dejean/ Scénographie et costumes : Iris Christidi/ Confection Costumes: Camélia Zaoudi/ Construction: Guy Carbonelle et Ditte Van Brempt.

Un spectacle de Ahmed Ayed et du Collectif Illicium, en coproduction avec l'Atelier 210, La Coop asbl et et Shelter Prod ; avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre ; avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge. Avec l'aide du Quai 41, Théâtre Marni, la Compagnie Point Zéro et le Théâtre de Liège.

AMED AYED

Ahmed Ayed est originaire de Sousse, en Tunisie. Son premier rapport à la scène fut la danse qu'il pratique dès son jeune âge. Il quitte son pays natal en 2007 pour suivre une formation d'acteur à l'Institut des Arts de Diffusion. Guidé par son envie de « créer des mondes », il s'est lancé dans la mise en scène en poursuivant un second Master, où il a pu, à travers la création de son premier spectacle, ALICE, une libre adaptation de l'œuvre de Lewis Carroll, développer des techniques de jeu et un univers visuel singulier. Le spectacle est recréé à l'Atelier 210 en octobre 2014 et s'impose comme projet fondateur du Collectif Illicium.

En tant que metteur en scène, il crée également la performance déambulatoire Twachwich/Chuchotements, ainsi que Peer Gynt d'Henrik Ibsen avec les acteurs du Théâtre d'Appoint (Trophée royal 2014). Il vient de finir la création collective Selfish, avec le Collectif Illicium. Parallèlement à la création de Rigor Mortis, il prépare le spectacle Mutik avec le Collectif La Canopée, ainsi que Lilith, une performance de danse avec la danseuse et chorégraphe française Marion Blondeau.

Il a également réalisé plusieurs [clips vidéos](#) comme Dawri de Ghoula, Allah by Night de Mettani, Ain Essouda de Ammar 808, Footsteps d'Emel Mathlouthi, et Soutbouk de Jawhar. Il poursuit ses expériences en tant que réalisateur avec des projets en préparation comme son premier court métrage de fiction Boubchir, ou encore le film expérimental Allemni, sur la musique de l'artiste Jawhar.

COLLECTIF ILLICIUM

Le Collectif s'est formé autour du spectacle fédérateur ALICE créé à l'Atelier 210 en Octobre 2014. Depuis, nous avons soutenu et co-produit plusieurs projets audiovisuels et sommes en train de préparer une nouvelle création collective pour les adolescents intitulée SELFISH. Notre travail est autant une recherche philosophique qui questionne l'humain, ses mondes intérieurs, jusqu'à ses plus sombres aspects, qu'une recherche esthétique poussée sur la matière humaine, corporelle, en constante métamorphose, pour créer des voyages fantasmagoriques.

SON UNIVERS SCÉNIQUE

À la croisée entre un théâtre intime et onirique, son univers théâtral met en scène le chaos des mondes internes. C'est un théâtre de la sensation, parfois aux airs de cinéma fantastique, qui se base sur la force des images et des émotions.



© Ddim Tuttle et Alex Orma

POUR ALLER PLUS LOIN

En vidéo : Shutter Island de Martin Scorsese, Eternal Sunshine of a Spotless Mind de Michel Gondry, Long Day's Journey into Night de Bi Gan, The lighthouse de Robert Eggers, Ex Machina d'Alex Garland, Brazil de Terry Gilliam, Stalker d'Andreï Tarkovski.

En littérature : Frankenstein de Mary Shelley, Escorial de Ghelderode, Fin de Partie de Beckett, L'invention de la solitude de Paul Auster, Au Bonheur des Morts, récits de ceux qui restent de Vinciane Despret.

Thèmes associés : la mort, la mémoire, le deuil, le dédoublement de la personnalité, le huis-clos, l'onirisme, le sombre, l'intime.

NOTE D'INTENTION

La rigidité cadavérique (Rigor Mortis) est due à un enraidissement progressif des muscles peu de temps après la mort, donnant au corps un aspect de statue. Elle est causée par des transformations biochimiques irréversibles affectant les fibres musculaires au cours de la phase post-mortem précoce. C'est l'état qui précède la décomposition d'un corps.

La mémoire comme acte de résistance face à la mort:

La mort est la fin. L'inévitable fin du parcours. La notion de fin d'existence a toujours constitué un challenge pour ma rationalité. Elle porte en elle la violence du triomphe de l'absurde sur tout ce qui constitue l'existence. Arrivant à ces frontières, nous luttons, nous tentons sans cesse de repousser l'échéance, mais la mort reste cette force obscure, sur laquelle nous n'avons pas de prise. Viennent alors à notre rescousse les différentes croyances: au-delà, paradis, réincarnation, royaume des morts,... Ou, plus récemment, les espoirs scientifiques de cryogénéisation en vue d'un réveil futur. Tous ces moyens que nous mettons en oeuvre pour projeter notre être dans la vie après la mort nous permettent d'échapper à l'angoisse de notre propre annihilation.

Notre cerveau n'est pas fait pour penser l'absence, la disparition, il n'est pas programmé pour ça. Notre corps peut ressentir le manque mais pas notre tête. Si on pense à quelque chose de disparu ou d'absent instantanément on le voit, on peut même le ressentir. Le vide n'est pas pensable car tout est là pour le remplir. On remplit l'espace et le temps. On développe des objets, on crée des activités, on répond aux questions du vide par des avancées scientifiques. À chaque stade de notre évolution on fait reculer le néant en le peuplant d'atomes, de bactéries, d'ondes. Il n'y a plus rien d'invisible. Les abysses, les trous noirs sont pleins de matières. Et même si notre cerveau a du mal avec ses abstractions, il continue d'engranger toutes ces nouvelles images, ces nouvelles connaissances. Les gens ne disparaissent pas dans le néant, ils se transforment en boîte enterrée, en photos dans des cartons, en chanson qu'on écoute à la radio, en chemises qu'on continue de porter, en plat familial qu'on cuisine aux occasions.

Notre éphémérité se présente donc comme un fait inconcevable. Nous passons notre vie à tenter de nous en extraire, en semant des traces palpables et impalpables de nous. Des témoins de notre parcours, de nos idées, de nos gènes, de nos croyances, de nos valeurs. Ainsi nous procréons, réalisons des actions, créons ou habitons des objets variés dans l'espoir qu'ils perpétuent notre existence. Sommes-nous pour autant contenus dans ces vestiges de nos personnes ? Si nous les additionnions tous, pourrions-nous reconstituer le puzzle d'un être aimé ? Retrouver la sensation d'une de ses caresses sur notre peau ? Ou devons-nous nous résigner à l'inertie fatale ?

Et que penser de toutes ces tentatives technologiques pour éloigner l'inacceptable fin. De ces génies transhumanistes qui s'évertuent à affronter les lois du vivant et à repousser les limites de la morale pour prolonger, contrôler, créer même la vie à partir de matière inerte, de fragments moléculaires. L'être humain est-il réductible à ses fonctions, à ses cellules, à la vie elle-même ? Et son âme, pour autant qu'elle existe, doit-on, peut-on la conserver ?

Nos sociétés résument le deuil à une étape de plus en plus rapide et obligatoire pour un retour à la vie normale. Nous semblons balayer toute autre croyance d'un revers de main. Comme si prendre soin de nos morts et de leurs souvenirs nous condamnerait aux limbes d'un mysticisme écervelé, voire dangereux. Dans ce rythme de croissance exponentielle, il n'existe pas de temps pour s'arrêter et sentir ce que la mort creuse en nous, ce que l'absence d'un être proche crée dans notre propre vie. La mort est un fleuve noir et putride que l'on maintient à distance, elle est dépeinte à l'image de cette peste brune qui vidait les cités médiévales: contagieuse, laide, un précipice froid et solitaire.

Dans une société en plein effondrement, ces questions de la mort et du deuil sont centrales mais continuent de nous terroriser. Le déni est la première posture dans le processus d'acceptation. L'humanité est arrivée à une étape clé de son évolution. Ne doit-elle pas d'abord laisser s'écrouler son ancien idéal, contempler ses ruines pour ensuite faire place aux nouvelles idées, les prémices d'une nouvelle ère, celle qui est déjà en train de naître.

Rigor Mortis s'inscrit dans tous ces questionnements existentiels en équilibre sur le fil tendu entre la vie et la mort: quels chemins sommes-nous prêts à explorer pour affronter la mort? Jusqu'où nous mène l'obsession quand on n'accepte pas le verdict fatal? Quand le corps disparaît, seule reste l'image gravée dans la mémoire des vivants. Mais cette image, elle, est bien vivante. Pouvons-nous préserver la vie à travers la mémoire ? La mémoire pourrait-elle être l'ultime résistance face à la mort ?



DATES DE REPRÉSENTATIONS

Mardi*	08.06 - 20:30	Mardi	15.06 - 20:30
Mercredi	09.06 - 20:30	Mercredi	16.06 - 20:30
Jeudi	10.06 - 20:30	Jeudi	17.06 - 20:30
Vendredi	11.06 - 20:30	Vendredi	18.06 - 20:30
Samedi	12.06 - 20:30	Samedi	19.06 - 20:30

* Uniquement pour la presse et les pro

CONTACT

Alice Vanwindekens

alice@atelier210.be

02 732 25 98



www.atelier210.be